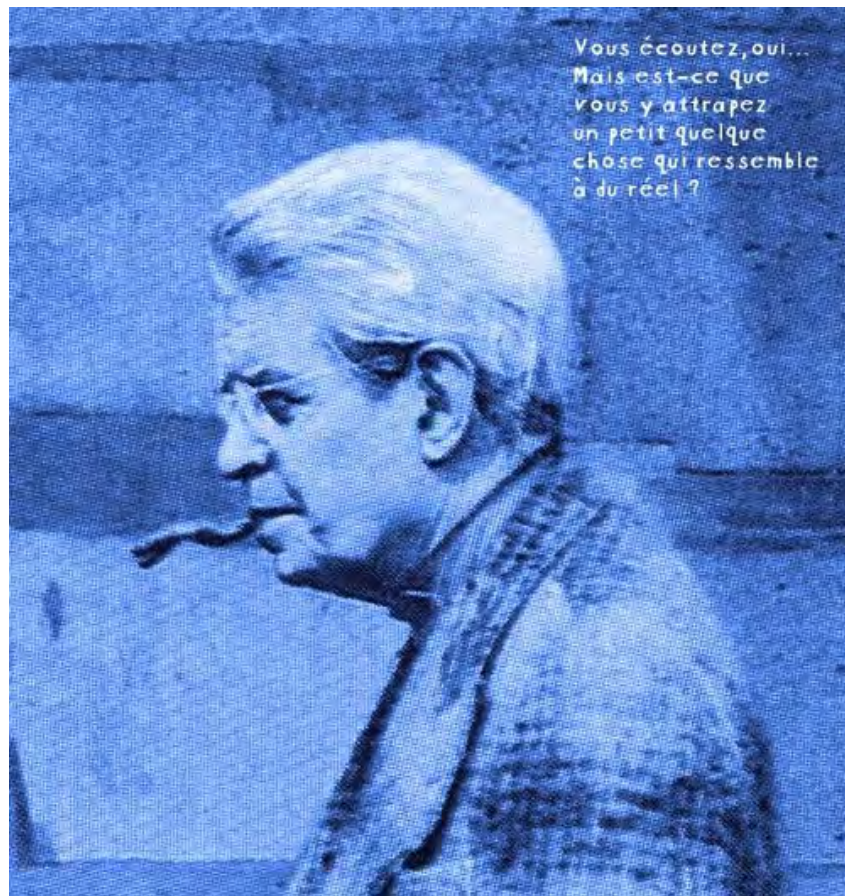


LACAN, NOUS ET LE RÉEL

(I)

Séminaire de
Christian DUBUIS SANTINI



Février 2016

Transcription : Cécile CRIGNON
Graphorismes : Christian DUBUIS SANTINI

Donc, *Lacan, nous et le Réel*, première séance. Alors je vais faire une introduction qui est aussi une transition avec le séminaire précédent puisque cette phrase-là est tirée de la conférence de presse qu'a faite Lacan avant *La Troisième* à Rome en 1974 :

« L'analyse – je ne sais pas si vous êtes au courant – l'analyse s'occupe très spécialement de ce qui ne marche pas. C'est une fonction encore plus impossible que les autres, mais grâce au fait qu'elle s'occupe de ce qui ne marche pas, elle s'occupe de cette chose qu'il faut bien appeler par son nom et je dois dire que je suis le seul encore à l'avoir appelé comme ça et c'est ce qui s'appelle le Réel. »¹

Donc voilà, la tâche à laquelle je me trouve assigné, qui est une tâche impossible, essayer de dire ce qu'il en est du Réel. Du Réel pour Lacan, puisque que c'est lui qui l'a circonscrit avant que d'autres, Slavoj Žižek notamment, aient repris cette définition lacanienne du Réel comme étant **le point d'impossibilité logique** à partir duquel ils ont pu déployer une pensée et une pratique suite à l'enseignement lacanien.

Le **Réel** c'est ce qu'il y a de plus difficile à définir puisqu'il est par essence **impossible**, s'interdéfinissant avec deux autres registres qui sont l'**Imaginaire** et le **Symbolique**.

**Le Réel c'est précisément ce qui ne peut
ni s'imaginer ni se symboliser.**

Donc dit en termes plus courants, ça ne peut pas s'imaginer, le Réel, on ne peut pas le voir et on ne peut pas non plus le

¹ 1974-10-29 Conférence de Presse

symboliser. Ça veut dire qu'on ne peut pas le dire, il est **indicible**. Et il est *irreprésentable*.

Alors, comment parler de quelque chose
qui est irreprésentable ?

C'est effectivement là que tient l'impossible.



Alors il y a une autre petite phrase de Lacan qui va peut-être nous aider à comprendre que le Réel dont il parle, ce n'est justement pas **le réel de la science** car *la science pour lui ne peut pas accéder au Réel puisqu'il s'agit toujours de représentations*. Même si ce sont des formules et qu'elles sont vidées d'une certaine substance de significations, il n'empêche que ça fonctionne sur le mode d'une **représentation**, donc :

Le Réel n'est pas accessible à la science.



Alors, Lacan dit :

« Dans l'inconscient, on est désorienté. Cette prééminence du symbolique sur le Réel, c'est ce qui constitue, à proprement parler, l'inconscient.

Qu'il y ait dans tout cela des incidences psychologiques est ce qui m'a écarté de le reconnaître comme tel.

L'inconscient, c'est ce qui impose sa loi au Réel.

Entre le raisonnement mathématique et l'inconscient, il y a toute la différence d'un lien qui impose sa loi au Réel. »

»²

² 1978-11-10 Conférence chez le professeur Deniker

Donc, vous mesurez un peu la difficulté, c'est-à-dire que non seulement le Réel, il est impossible d'en parler; mais en plus, l'inconscient se différencie justement du **réel de la science** par le fait que le réel de la science est essentiellement basé sur la mathématique et que la différence avec le **Réel** tel qu'en parle Lacan c'est que :

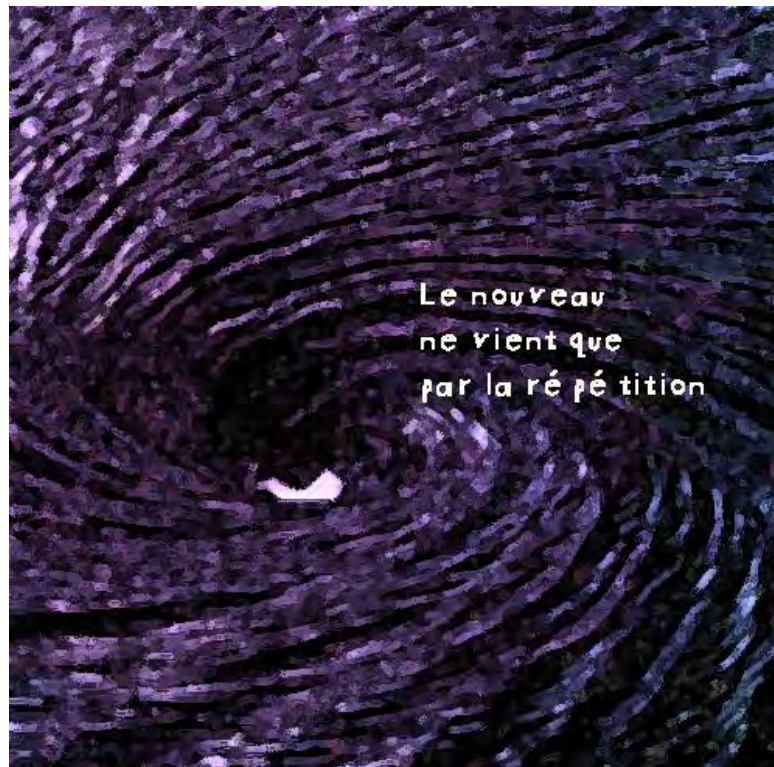
L'inconscient va dicter sa loi au Réel.

Ça veut dire qu'il y a une possibilité non seulement de *circonscrire* le Réel, d'arriver à le cerner, mais en plus; en explorant l'inconscient — on va redéfinir tout ça — il est possible de déceler une certaine **loi qui s'impose au Réel** et je dirais à *notre* Réel. Parce que là, c'est là où je fais une incise par rapport à mon expérience et notamment à **l'expérience graphique**, puisqu'il s'agit d'une autre citation de Lacan qui dit :

**Il n'y a pas d'autre idée sensible du Réel
que le trait d'écrit.**

Le trait d'écrit, j'en ai déjà parlé plusieurs fois, mais nous sommes voués à une certaine répétition. La répétition, ce n'est pas juste dire pareil les mêmes choses. Il y a un écart entre le **pareil** et le **même** et :

La nouveauté ne vient que par la répétition.



Il s'agit de répéter de manière créative ce qui s'est dit afin que le sujet puisse s'emparer de la chose et en faire quelque chose pour lui-même.

Donc, **le trait d'écrit**, c'est une manière dont j'ai eu l'exemple devant moi d'un ami illustrateur, Michel Galvin — que vous connaissez peut-être, certains d'entre vous — à qui son frère demandait :

« Qu'est-ce que c'est que l'art ? »

Et donc, face à l'impossible définition aussi de l'art, Michel Galvin a pris une feuille de papier et il a tracé une ligne d'un coup de crayon et il a dit: « ben voilà, ça c'est de l'art ». Alors son frère lui a dit « mais tu te fous de ma gueule, c'est juste un trait que j'aurais pu faire moi-même ! » et Michel lui a répondu « tu vois, pour qu'il y ait ce trait, il aura fallu au

préalable qu'il y ait la place pour ce trait », donc la place vide qui contient ce trait :

La place vide qui contient ce trait,
ça, c'est la place de l'art.



Ça, c'est un des développements qu'on peut avoir justement par rapport au fait que l'art vise un certain réel qui n'est pas le même que celui de la science et les exemples les plus flagrants de cette **dimension artistique** sont les exemples que je cite aussi de manière courante. C'est Cézanne qui essaye de peindre **la pomméité de la pomme**, c'est à dire la pomme indépendamment de sa propre perception sensible. La Sainte-Victoire c'est pareil, il va peindre une série de Sainte-Victoire et en fait, il essaye de peindre forcément **la**

montagnéité de la montagne qu'il a devant les yeux, parce qu'il y a cette montagne-là, mais qu'est que c'est que la montagne en tant que montagne ? et dont cette montagne-là est déjà — il le sait — une **représentation** de la montagne. Comme il est à Aix c'est la Sainte-Victoire, ça aurait été dans d'autres endroits, ça aurait pu être le Fujiyama ou le Matterhorn que je connais bien. Là, c'était la Sainte-Victoire. Et Baudelaire, le poète, lui, s'efforce à *décrire le monde tel qu'il serait si lui n'était pas là pour l'observer*. Dans ces deux petites observations concernant l'art, on peut voir qu'il y a :

- ⇨ un sujet percevant, un *perciens* on peut dire ;
- ⇨ et un *perceptum*, quelque chose de perçu.

Or, pour la sensibilité artistique, qui est sensible à ce réel-là :

**Le *perciens*, le sujet percevant, est déjà présent
dans le *perceptum*, la chose perçue.**



Ça, c'est une manière d'aborder avec un certain angle, ce qui peut en être du Réel.

Il y a aussi :

Cette fameuse bascule de l'art

Parce que vous avez remarqué que l'art aujourd'hui a très peu de rapport avec ce qui s'est passé au siècle dernier, par exemple. La **dimension artistique** ne s'exprime plus de la même manière. Et cette bascule, on peut la situer très précisément au début du XXe siècle avec l'aventure de Marcel Duchamp que je considère personnellement comme le plus grand artiste du XXe siècle.

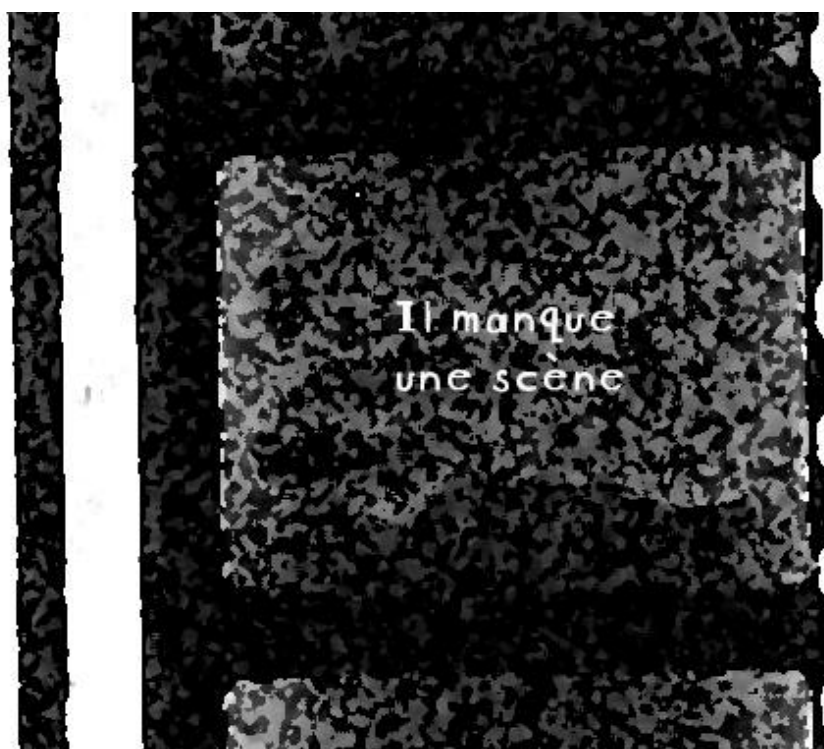


Et pourtant, il était très riche d'artistes, c'est un siècle qui n'a pas été avare en artistes, comme s'il y avait une espèce d'empressement à ce moment-là à ce que la chose artistique soit exprimée. Donc, il y avait un certain nombre d'artistes majeurs et pour moi le plus grand, c'est Marcel Duchamp, puisqu'effectivement, corrélativement à un autre grand artiste

qui s'appelle Casimir Malévitch qui est arrivé au cours de ses recherches à comprendre ce que je viens d'essayer de vous dire avec l'histoire du *perceptum* et du *percipiens* et le fait que le *percipiens* est déjà présent dans le *perceptum*, il est arrivé à percevoir que dans ce qu'il est possible aujourd'hui de considérer — en plus c'est l'actualité parce qu'il paraît que Facebook passe au tribunal pour avoir empêché la représentation de *L'origine du monde* de Courbet — donc, on peut dire que :

Chaque chose qui est dans son « étant » comme dirait Heidegger, l'est par rapport à quelque chose qui n'est pas là, qui n'est pas représenté.

Le Réel en fait, n'est a priori pas là.



Donc, dans *L'origine du monde* de Courbet — ce n'est pas pour rien quand même que ça s'appelle *L'origine du monde*

— il s’agit d’exposer le sexe d’une femme en gros plan, au premier plan.

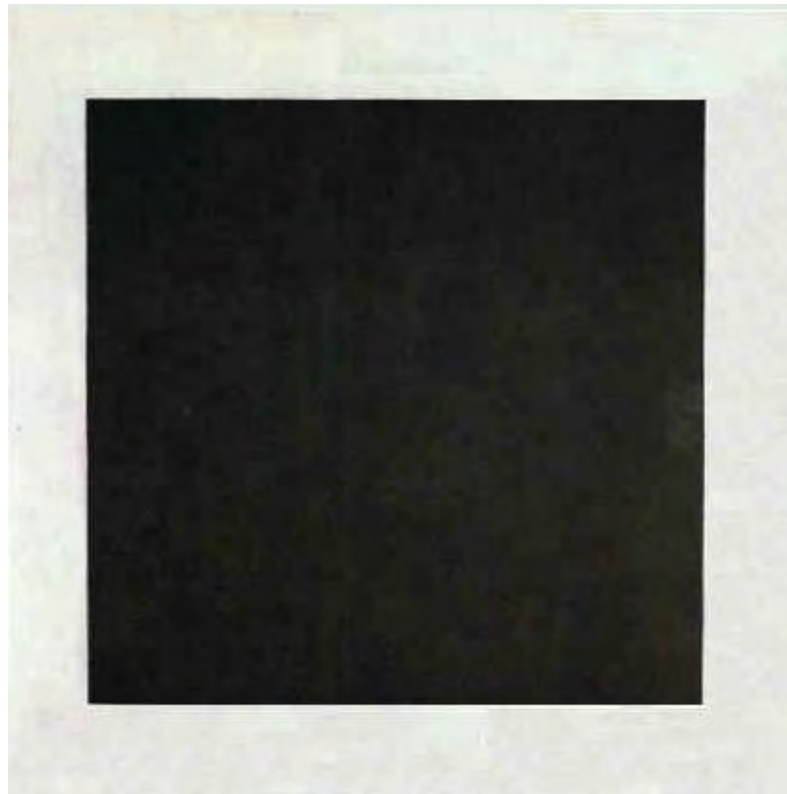
Et d’une certaine manière, d’un seul coup, c’est comme si toute l’histoire des représentations depuis le début, avait trouvé son accomplissement.

Ce autour de quoi tout tournait, mais qui ne pouvait jamais être représenté pour que tout le reste soit représenté — donc *la position de l’exception* — d’un seul coup était représenté et c’est terminé :

**il ne peut plus y avoir d’avancée
dans l’histoire de la représentation.**

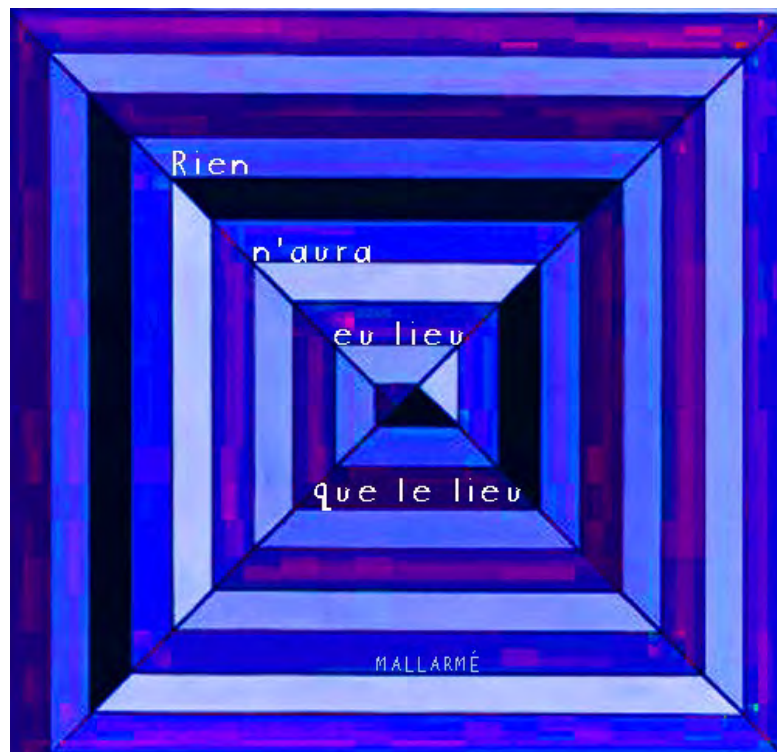


Juste après ça, Kasimir Malévitch qui est dans l’air du temps, qui est un artiste majeur, sort *Carré noir sur fond blanc*. À ce moment-là, c’est juste un fond blanc — il n’y a rien — et un carré noir.



C'est dire qu'en fait :

Ce qui fait l'art, c'est la place de la chose sacrée
qui est irreprésentable.



Donc, dans cette notion de Réel, on a cette notion d'*irreprésentable*. Alors là, on a l'avancée majeure que constitue le travail de Marcel Duchamp puisqu'André Breton disait de Marcel Duchamp que c'était *l'homme le plus intelligent du monde*. Il avait l'air de le dire toutes époques confondues. Vous avez compris que Kasimir Malévitch recréer **la place sacrée**, c'est-à-dire que :

⇨ entre **la chose** représentée

⇨ et **la place** qu'elle occupe

... un **écart** est créé et un nouveau cadre s'y est mis. À partir de là, Marcel Duchamp, lui, va produire — je ne sais plus si c'est 1911 — son premier **ready-made**. Il va prendre un objet de la vie quotidienne, courante et puis il va décréter, lui, en tant qu'artiste, que c'est une œuvre d'art.

Et donc c'est quelque chose qui vient occuper une certaine place.

Bon, entre parenthèses, vous vous rendez compte déjà maintenant quand même, il y a une rigueur qui semble un peu moindre dans les rapports au beau, à la rigueur elle-même, etc; on imagine que ça pourrait être difficile d'arriver à persuader des conservateurs de musée, un ministère, de faire rentrer un urinoir dans un musée.

Mais lui, il a réussi ça en 1917, c'est-à-dire qu'au milieu des œuvres d'art consacrées par toute l'histoire religieuse, etc., il réussit à faire rentrer à urinoir, en disant :

Ça, c'est une œuvre d'Art.



Parce que du moment qu'il est à cette place dans le musée, qu'il occupe cette place-là, c'est une œuvre d'art.

Donc, il y a une différence entre :

- ⇨ **la place** qui est occupée;
- ⇨ et **la chose** qui vient l'occuper.

Ça, c'est une dimension cruciale quand il s'agit d'essayer de comprendre le Réel. Donc, passer par l'art c'est une manière aussi de donner un accès sensible.

Il y a une autre dimension par rapport à l'art, là on part du grand art, de l'art avec un A majuscule avec Malévitch et Duchamp; et nous, en modestes travailleurs de l'art graphique, qui n'est pas un art à proprement parlé, mais que l'on peut malgré tout pratiquer avec art, c'est-à-dire avec un certain esprit et une certaine sensibilité. On va retrouver aussi cette dimension du Réel, dimension très spécifique de la lettre.

La **lettre** pour un typographe comme Eric Gill, un des excellents typographes du début du 20e siècle, lui disait :

*Une lettre n'est pas l'image d'une chose,
elle est la chose elle-même.*



Alors, ce que j'enseigne en tout cas à mes étudiants en art graphique, ce que j'essaye de faire passer et qui est toujours de l'ordre de la gageure de faire passer quelque chose —, on le sait, même l'art, on ne peut faire qu'*échouer* à tourner autour et essayer de dire quelque chose de ce Réel —, mais on peut s'en approcher un peu. Qu'est ce que ça veut dire que :

**La lettre est Réelle,
c'est-à-dire une chose**

Par rapport à quoi ? Par rapport au mot. Ce que j'apprends à mes étudiants c'est que si vous regardez une lettre, la lettre A par exemple :



Si vous la lisez...eh bien, vous ne la voyez pas.

C'est-à-dire que :

**Le graphisme est une dialectique du visible et du lisible
du visible au lisible et du lisible au visible**

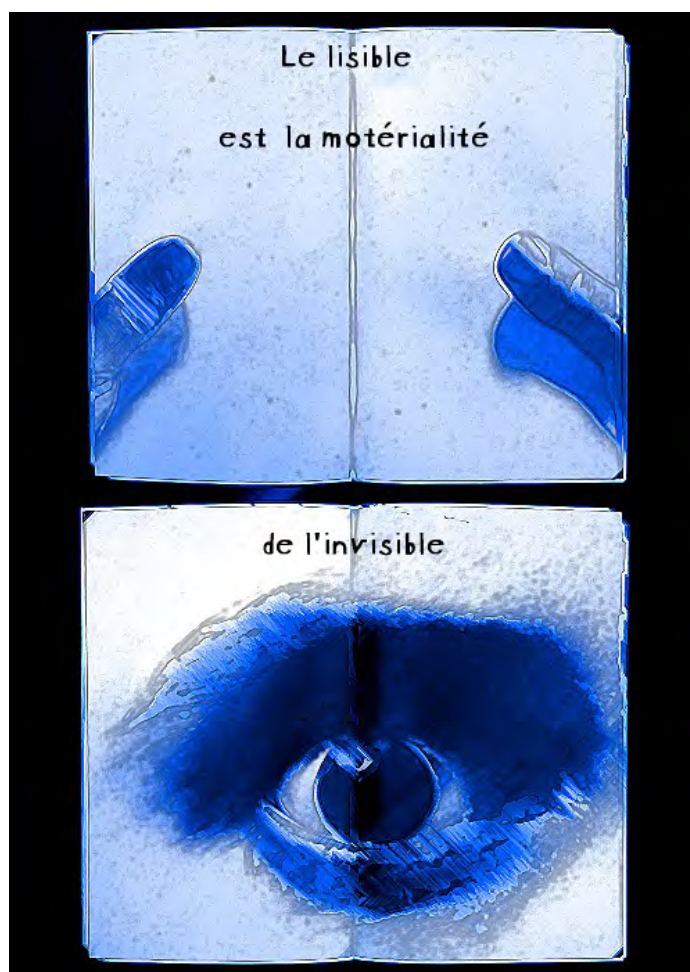
Si vous la voyez, vous ne la lisez pas, et si vous la lisez vous ne la voyez pas.

Parce qu'il y a une bascule qui se fait :

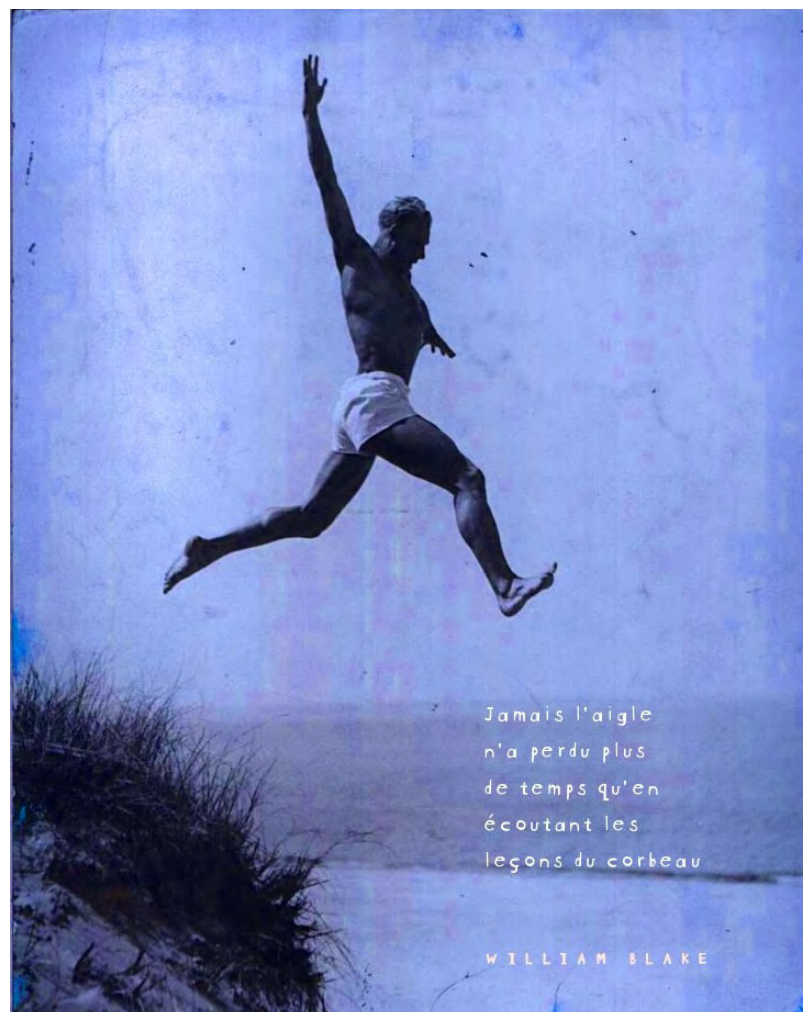
⇨ Du moment que **je la lis**, je la reconnais, donc je n'ai plus besoin de la voir.

⇨ Si **je la vois** — qu'est ce que ça veut dire voir ? Voir, être dans le visible, ça veut dire que ce que je vais voir, ça va être par exemple — si on parle d'un A capitale —, l'angle des deux obliques, la hauteur de la barre transversale, l'épaisseur ou l'énergie du trait c'est-à-dire la manière dont la lettre est tracée, est-ce qu'elle a des empattements ou pas, quelle impression générale elle donne de stabilité, de puissance, d'être correctement posée, ou au contraire d'être un peu fragile, de s'affaisser... là, on est dans le domaine de voir la lettre, à ce moment-là on ne la lit pas. Donc :

Entre le visible et le lisible, il y a une dialectique.



Cet écart-là, fait que le A... alors là on retombe sur une des formules clefs de **l'enseignement hegelien** — alors, aujourd'hui tout ce qui est philosophique, sous prétexte que Lacan a dit des choses sur la philosophie, mais lui il était fondé à les dire parce que quand Lacan parle de la philosophie, il a tout lu. Il a lu parfaitement Kant, Hegel, etc., tout l'acmé de la philosophie, donc il est capable d'en dire quelque chose de très fort et de très sensé c'est-à-dire qu'il repère où est **l'impasse**. C'est sûr que lui est capable de dire ça. Mais aujourd'hui, il y aurait un rejet de la part de certains « psychanalystes » de la dimension philosophique, sauf qu'ils n'arrivent pas à lire ni Kant ni Lacan, et ce n'est pas avec des études de médecine ou de psychologie qu'on peut comprendre Lacan.



Une des phrases clefs de Hegel, c'est :

A = A est une contradiction absolue.



Parce qu'Hegel justement refonde **la logique** après Aristote et **la science de la logique** et pour Hegel la logique, ce n'est pas uniquement une logique formelle, c'est une logique qui inclut:

la temporalité du sujet

Donc « A =... » ou « Dieu est... » et qu'on boucle sur une tautologie, en fait, on dit l'inverse de ce qu'on veut dire, parce qu'on empêche une détermination de venir se placer.

C'est pour ça qu'on peut dire qu'une des définitions du Réel chez Lacan, c'est que :

Une chose ne peut jamais être égale

tout à fait à elle-même.

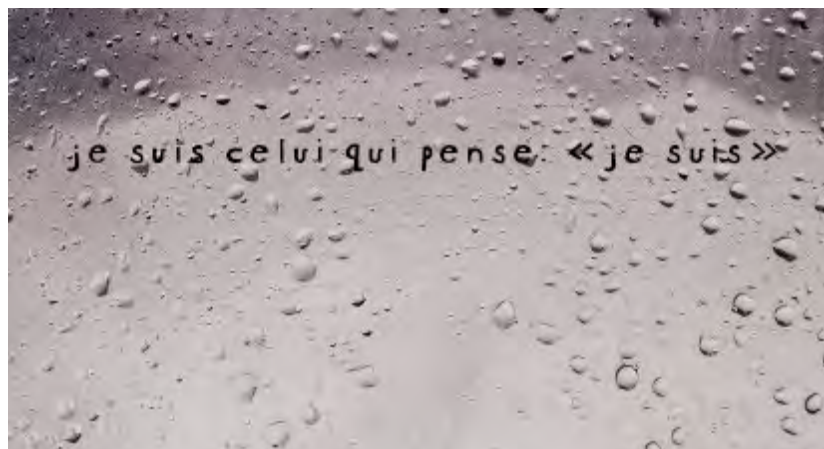
Il y a toujours un écart

entre cette chose et elle-même.



C'est ce qu'on retrouve par exemple dans sa lecture qu'il fait directement de *la Troisième* du **cogito cartésien** : « je pense donc je suis ». Évidemment, si on lit ça d'une manière laxiste et d'une oreille peu attentive, on s'imagine que les deux « je » sont les mêmes. Alors que non. Le « je pense » et le « je suis » ce n'est pas le même « je ». Puisqu'il y a un temps qui s'écoule entre les deux, il y a des choses qui se passe, et Lacan dit :

Je suis celui qui dit « je pense »



Il ne le dit pas exactement comme ça, ça c'est la lecture que j'en fais, mais quand Descartes dit « je pense donc je suis », en fait, je pense quoi ? je pense que je suis.

Donc le « je » du « je pense » c'est celui qui n'arrive pas à être égal à lui-même parce qu'il n'est déjà pas égal à celui du « je suis ».

Cet écart-là est la manifestation du Réel.

Non seulement les mots n'arrivent pas à recouvrir les choses, mais les mots eux-mêmes ne se correspondent pas à eux-mêmes.

Le Réel est toujours de l'ordre d'un écart indicible, mais qui se manifeste et auquel on peut accéder par la dimension symbolique.

Alors justement, il y a une phrase que j'ai relevée, parce qu'il y a une autre **inversion** à opérer. Après, on parlera un peu des implications de cette dimension du Réel à la fois dans la réalité sociale et économique dans laquelle on vit — parce que c'est en cela que Lacan est très subversif —, mais c'est aussi avant tout comment cette conception du Réel va convoquer notre propre sujet.

**Cette perception du Réel là,
convoque surtout notre propre sujet.**

C'est ça le plus important. Le reste va découler en fonction de la perception qu'on a du monde entre guillemets — il n'y a pas de monde vous le savez, *il n'y a rien d'autre au monde qu'un objet petit a* :

L'objet petit a est le tenant lieu du Réel.

... en quelque sorte. Ça, on va y revenir parce qu'il faut déployer ces articulations, c'est un peu complexe a priori, mais c'est très logique quand on commence à rentrer dedans. On peut s'en faire une idée très précise très rapidement par rapport à sa propre vie.

Donc la phrase — là aussi aujourd'hui on voudrait réfuter à Lacan l'influence qu'a eue la pensée d'Heidegger sur lui, mais Lacan est un très très fin lecteur, pas seulement de Heidegger, de Hegel, de Kant, de Marx; c'est un fin lecteur de tout ce qu'il y avait autour de lui et Heidegger, lui, aimait citer le poète Stefan George qui disait :

« Kein Ding sei wo das Wort gebricht »

Ça veut dire qu'il n'y a pas de chose là où le mot manque. En fait, dans l'expérience psychanalytique, c'est l'inverse. La prouesse que réalise Lacan, c'est de faire passer qu'il faudrait réécrire la phrase à l'envers, qui donnerait :

Ein Ding gibt es nur wo das Wort gebricht.

C'est-à-dire :

Une chose est seulement là, où le mot faillit.

**C'est-à-dire que la Chose apparaît
quand il n'y a pas le mot.**



Donc, vous voyez **la place sacrée de la chose**. Par rapport au fait que s'il n'y a pas de mot et qu'une chose apparaît, elle apparaît comme occupant une place sacrée puisqu'elle ne peut pas se dire.

On se place là dans l'origine de l'art. La recherche artistique est la plus proche peut-être de la considération du Réel que peut avoir la psychanalyse.

On est très loin, là, du soi-disant « réel de la science ». On y croit pas puisque la science procède à l'**évacuation**.

**Le fait que la science
repose sur le Discours Universitaire,
elle procède à l'évacuation du sujet divisé.**

Il n'y pas de percipiens pour le scientifique. Il n'y a qu'un perceptum indépendamment de tout percipiens. Or, on l'a vu, le percipiens est présent à l'intérieur du perceptum lui-même.



Ça, c'est dans l'expérience phénoménologique, mais c'est aussi ce qu'on retrouve dans l'inconscient, dans les rêves, dans tout ce qui concerne notre activité en tant que sujet.

Alors :

**L'idée que les mots représentent les choses
doit être inversée.**

Ce n'est pas que les mots sont là pour représenter les choses, c'est que les choses apparaissent là où les mots manquent.

Alors là, il y a un premier **piège**. Si une chose représente l'objet manquant, on va se retrouver dans le fait que la psychanalyse serait une **herméneutique**, c'est-à-dire qu'en fait l'univers psychanalytique serait un univers de **significations**.

Or, si au départ l'**interprétation** en psychanalyse est une interprétation concernant la signification, Lacan va rapidement éliminer ça, parce que justement il est empreint du **structuralisme** et le structuralisme consiste à :

Dissocier le système signifiant
de toute expérience phénoménologique
de la signification.



C'est quelque chose qui fonctionne en lui-même.

Alors la différence avec Lévi-Strauss c'est que ce système qui fonctionne en lui-même — ce **système de signifiants** — c'est que pour Lévi-Strauss, il n'y a pas de sujet, il évacue le sujet aussi. D'une autre manière que la science, mais il l'évacue aussi. Ce sont des structures signifiantes qui déterminent aussi l'ensemble des choses, mais le sujet lui-même n'est pas présent là-dedans. Il n'a pas son mot à dire, on pourrait dire.

Or, Lacan justement réintroduit la position subjective à partir du structuralisme comme étant à ce moment-là, les conditions d'apparition du sujet.

Ça, c'est une des définitions du **sujet** chez Lacan :

Le sujet est toujours représenté par un signifiant pour un autre signifiant qui ne le représente pas.

Quand je dis « je », le « je » que je prononce devient le « **je** » de l'**énoncé**, le sujet de mon énoncé, mais celui qui dit « je » *disparaît* et *se fond* dans le « je » de mon énoncé.



Donc le « je » de l'énonciation disparaît. Ce en quoi il est une touche du Réel.

Le Réel est lié à cette effraction de la réalité.



Le Réel n'est pas quelque chose qui est a priori, c'est quelque chose qui fait irruption et qui justement va mettre en péril la réalité constituée.

Vous imaginez les gens au Bataclan par exemple — nous avons beaucoup parlé de ces choses là ces derniers temps —, ils sont dans une certaine **réalité**. La réalité dans laquelle ils sont est celle de participer à un concert de musique en buvant des coups, en dansant, etc., c'est leur réalité. Ils ont l'impression de tous partager une réalité.

Et l'irruption du Réel, c'est-à-dire l'attaque des armes à feu va dissoudre toute la réalité. Il n'y a plus de réalité, on voit que :

le Réel c'est ce qui dissout la réalité

Il la fait s'effondrer sur elle-même. Pourquoi ? Parce que :

**Ce qu'on appelle la réalité est toujours médiée
par notre propre fantasme.**



Il faut toujours que nous soyons nous-mêmes justement pris dans cette réalité-là comme étant co-élaborateurs de cette réalité.

L'idée entre guillemets « scientifique » ce serait qu'on voit tous la même chose. Ça, c'est la réalité, c'est de dur, etc. Mais non, le Réel n'est pas quelque chose de dur.

Le Réel c'est quelque chose qui effracte, qui vient dans les trous du Symbolique.

La seule manière d'accéder au Réel
est de le circonscrire avec le Symbolique.



Le circonscrire pour en percer les possibilités d'irruption et à partir de là essayer d'apprendre en tant que possible à ne plus répéter les mêmes chaînes signifiantes et à s'enfermer dans son propre fantasme.

Donc, ce sont des implications très précises et très pratiques dans l'enseignement lacanien. Ce n'est pas du tout quelque chose d'intellectuel et décroché des réalités justement, parce que chaque sujet est convoqué à prendre en compte son Réel.

À travers la chaîne symbolique
dans laquelle son sujet est pris,
trouver comment son Réel se donne à percevoir.



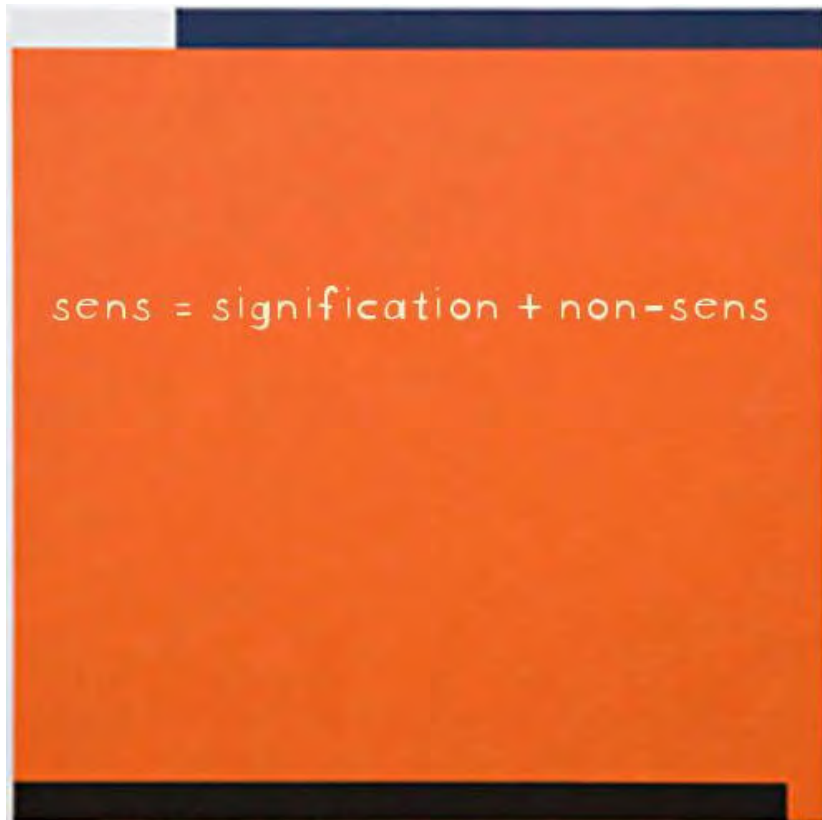
Il ne peut pas l'entendre tout seul donc il est obligé de le dire à quelqu'un d'autre pour que ce quelqu'un d'autre qui normalement est un analyste puisse pointer ce qu'il a dit et les mots qu'il a employés.

Parce que justement :

La psychanalyse n'est pas une herméneutique.

Elle n'est pas une tentative de signification. Elle n'est pas de donner du sens à tout prix, c'est exactement l'inverse que fait Lacan.

Il réduit par son interprétation la signification au non-sens du signifiant.



C'est ce mot que vous avez dit ! Et ce mot-là, il peut être entendu comme ça et comme ça.

C'est une **interprétation** sur **l'équivoque signifiante** qui permet au sujet de se rendre compte dans quelle chaîne de signifiants il est pris.

Donc là, on est passé de **l'herméneutique** justement au **structuralisme** qui considère que :

Le clivage n'est pas entre les mots et les choses, mais c'est un clivage interne aux mots et aux choses elles-mêmes. Les mots ne se correspondent pas à eux-mêmes, les choses ne se correspondent pas à elles-mêmes ; et donc c'est là où Lacan vient placer le sujet.

Donc cette dimension-là qui a l'air un peu complexe d'abord parce que c'est complexe. Ça ne doit pas être compliqué. C'est compliqué parce qu'on est habitué à penser différemment, parce que tout simplement, on est nourri du **discours** depuis qu'on est né, on nous serine certaines choses, et les médias s'en donnent à cœur joie — s'ils avaient un cœur bien sûr — avec internet parce que c'est toujours les mêmes choses qui arrivent de la même manière, etc.

Donc, notre sujet est pris là-dedans.



Pour sortir de ces chaînes de signifiants, ça demande quand même **un effort**. Très souvent, les seuls qui consentent à faire cet effort ce sont qui ont subi un **choc traumatique** assez important pour comprendre que dans la manière dont leur propre sujet est pris dans le monde il y a :

Quelque chose qui ne va pas.



Quelque chose qui ne va pas et quelque chose qui ne pourra jamais aller si ça continue comme ça, on ne voit pas comment ça pourrait s'améliorer.

Donc il faut pratiquer **un changement décisif**.

Un changement décisif, c'est une aussi des particularités du Réel aussi chez Lacan, c'est qu'il faut qu'il y ait une **coupure**, quelque chose qui fait coupure.

Une coupure dans le flux ininterrompu des signifiants.



Question : Pour en revenir aux choses qui apparaissent quand les mots manquent, est-ce qu'on peut dire que les choses c'est le Réel, si les mots c'est le symbolique ?

Oui, c'est ça. Là, ce qui apparaît, c'est même les choses en tant que représentants de :

La Chose

Puisque ce qui représente la Chose — *das Ding* — c'est un emprunt que fait Freud déjà à Kant qui lui-même l'emprunte vraisemblablement à Leibniz et avant, c'est quelque chose,

justement — il y a *Qu'est-ce qu'une chose ?* un livre de Heidegger :

C'est quelque chose qu'on ne peut pas dire.



Donc l'apparition des objets au début, ils apparaissent en tant que choses. Et donc ils sont nimbés d'une certaine aura. Il n'y a qu'à voir les enfants, quand ils voient les objets dont on ne peut pas parler, ce sont des manifestations auratiques, nimbées d'une certaine puissance parce qu'ils sont là, ils demeurent là, mais on ne peut pas les dire.

Voilà. Ça, c'est la manière dont nous sommes dans le monde pris toujours entre :

⇨ **notre sujet** qui est pris dans le langage;

⇨ et **notre corps** qui appartient à un autre registre. Lui-même colonisé par le langage, mais qui est quelque chose de l'ordre d'un objet. Ça, on peut s'en apercevoir sur le plan de la question de la dynamique sexuelle.

Quand on est dans un rapport, qui finalement est un non-rapport comme dit Lacan, c'est qu'on se suscite sans arrêt les uns les autres dans un rapport de sujet/objet. C'est-à-dire que :

⇨ **le sujet** est du côté du Symbolique;

⇨ et **l'objet** est du côté du Réel.

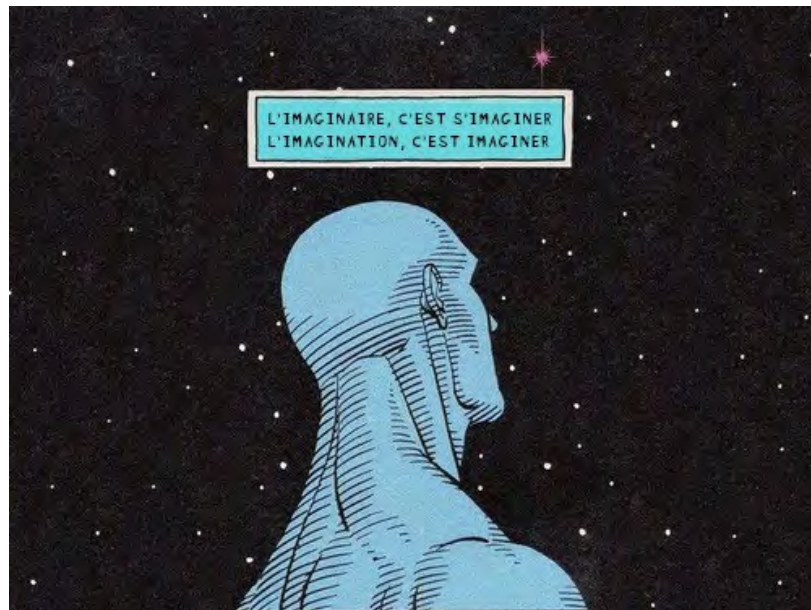
C'est pour ça que dans « je pense donc je suis », Lacan place :

⇨ **l'être** du côté de la jouissance donc du côté du Réel;

⇨ par rapport au « **je** » qui lui est du côté du verbe, du Symbolique.

Le langage d'un côté et les choses de l'autre. Mais ce n'est pas aussi simple parce qu'il n'y a pas de correspondance entre l'un et l'autre si ce n'est une correspondance imaginaire.

C'est l'Imaginaire qui va faire le lien



Quand on se rend compte dans la société dans laquelle on vit le **laxisme langagier journalistique**, mais qui est celui dont on nous serine les oreilles. Par exemple là on parle de « terroristes » sans arrêt.

Mais, qu'est-ce qui fait le terroriste si ce n'est le terrorisé ?

C'est le **terrorisé** qui lui-même donne le nom de « **terroriste** » à l'autre qui est content du coup, d'être terroriste. C'est quand même une histoire plus noble que les assassinats de masse auxquels on a assisté. La **terreur**, c'était la **terreur révolutionnaire**, ça n'avait rien à voir avec les petits objectifs purement de frustration qui sont liés à ce pseudo djihad. Ce sont tous des mots qui sont employés de travers.

**Les mots qui sont collés sur les choses
sont tous à remettre en question.**



C'est un des avantages de l'enseignement lacanien de pouvoir remettre en cause les rapports des mots aux choses et les rapports des mots entre eux. Le mot, comme la lettre chez Hegel, ne se correspond pas à lui-même.

Ça, c'est une des définitions possibles du Réel pour approcher **la logique du Réel**, parce que le Réel, s'il est défini comme ça *négativement* c'est parce que c'est une **instance logique** et logiquement déduite de l'Imaginaire et du Symbolique. Or la manière dont on peut accéder à cette dimension c'est par **la parole**.

Dès qu'on parle on crée un effet de Réel.

Puisqu'on parle à partir d'un corps.

Il faut avoir le corps pour parler. Le corps est comme la caisse de résonance du Réel.

Le Réel apparait et disparaît c'est quelque chose de simultané, d'évanescent.

Et en fait, l'effraction, le Réel traumatique dont on parle, on ne peut y accéder qu'*après coup* par le **Symbolique**.

Donc ce n'est pas forcément que quelque chose se soit forcément passé dans notre vie, c'est la **remémoration** elle-même qui va faire émerger un élément qui ne va pas. Une des autres définitions du Réel, c'est de dire :

C'est ce qui ne marche pas.



La psychanalyse s'occupe de ce qui ne marche pas.

Ça tombe bien puisque tout le reste s'occupe de ce qui doit marcher, comment ça va marcher, etc., et la psychanalyse en contrepoint s'occupe de ce qui ne marche pas. Et même, on

pourrait dire que c'est normal qu'il y ait quelque chose qui ne marche pas. Que ça ne marche pas, c'est même normal, même si le mot « normal » n'est peut-être pas le plus approprié puisque ça définit une norme; mais oui, la norme c'est quand même que d'une manière ou d'une autre, même quand tout est bien planifié, tout est organisé, qu'on a pensé à tout, il y a quand même toujours un truc qui ne marche pas ou qui finit par partir « en sucette » comme on disait à Marseille. Donc ça, c'est une des possibilités d'accès à la dimension du Réel.

Donc, que la texture signifiante soit indépendante de l'expérience du sens, ça, c'est comment Lacan tire la leçon du structuralisme sans être lui-même structuraliste.

⇨ Il y a l'**univers du sens**, des signifiants;

⇨ et il y a l'**univers des choses**, l'expérience.

Et en fait, ça ne correspond pas, ça ne va pas. On est dans ce qui ne va pas.

Alors peut-être que maintenant, parce que je ne vais pas faire trop long parce que c'est déjà assez dense et complexe et qu'il faut le déployer dans plusieurs directions, mais comme je vous l'ai dit :

Il n'y a pas d'accès au Réel indépendamment du Symbolique, ça implique qu'il faut qu'il y ait un sujet pour accéder à un certain Réel et il faut qu'il parle ce sujet.

La réalité, telle qu'elle est constituée pour nous — ce qu'on appelle « la réalité » — ce dont parlent les médias :

La réalité, ce n'est pas le Réel.

La réalité fait abstraction du fait que chacun voit ce qu'il voit à travers la fenêtre de son fantasme.



À partir de là, chacun va voir dans un espace courbe qui est celui de son désir, il va voir les choses d'une certaine manière parce que son désir est déjà inscrit dans les choses elles-mêmes.

Ça, c'est ce que j'essayais de dire tout à l'heure quant au *percipiens* et au *perceptum* en disant que le *perceptum* contient déjà le *percipiens*. Ça veut dire que dans ce que je vois, comme je le vois courbé par l'espace de mon désir en tant que sujet, je suis déjà là-dedans d'une certaine manière. Je suis dans ce que je vois. Ça, c'est la fameuse phrase de

Lacan qu'on avait évoquée quand on avait fait cette fameuse conférence *L'image, le Désir, et la Conscience de soi* :

Le tableau est dans mon œil,
mais moi je suis dans le tableau.

De la même manière, cette expérience sensible de concevoir que si vous voyez quelque chose, tout le monde ne va pas le voir comme vous :

Votre désir est inscrit dans la chose elle-même.

ça, c'est **la formule du fantasme** de Lacan :



Le **poinçon** peut se lire en mathématique comme « plus petit » et « plus grand » en même temps. Ça veut dire que c'est **incommensurable**. Ça veut dire que :

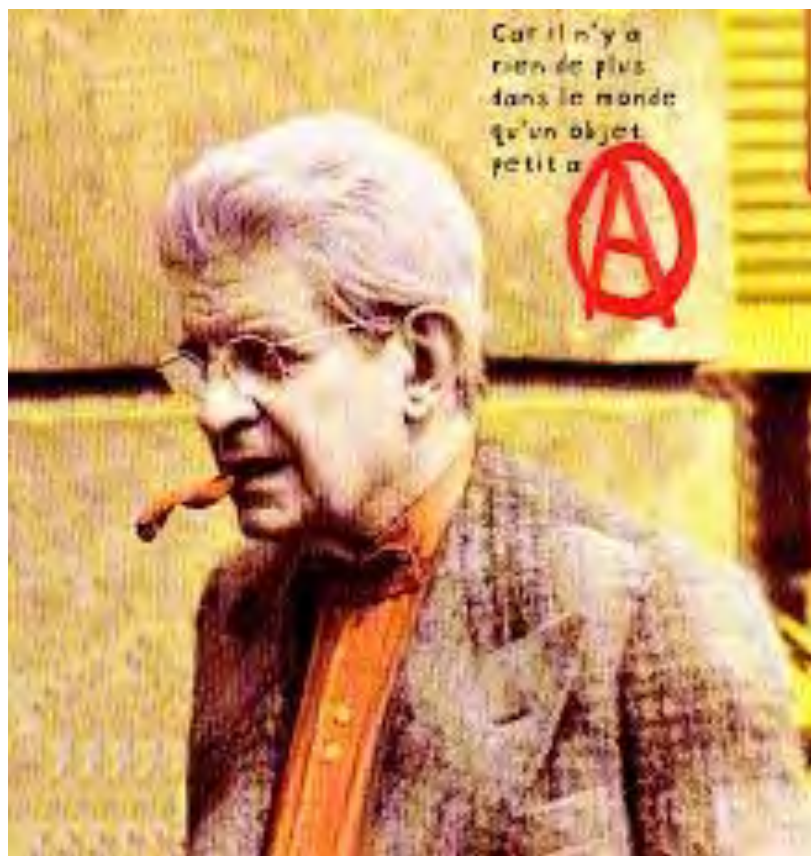
⇨ **le sujet** du côté du *percipiens*

⇨ et **l'objet** du côté du *perceptum*

...sont incommensurables.

L'objet dont je parle là, c'est **l'objet petit a** :

L'objet petit *a*
c'est la trace de mon désir
dans les choses que je vois.



Comment je voudrais qu'elles soient — comme je
« *désirerais* » plutôt, pas « *voudrais* » parce qu'il y a un
antagonisme entre le **vouloir** et le **désir**.

Cet objet petit *a*, Freud — sans le nommer comme ça parce
que c'est Lacan qui a inventé l'objet petit *a* — l'avait déjà
circonscrit sous la forme :

d'objets partiels

*Ces objets partiels justement étaient les résidus de
l'expérience corporelle qu'il avait énoncée en trois stades :*

- ⇨ *oral*
- ⇨ *anal*
- ⇨ *génital*

Les trois objets partiels de Freud sont :

⇨ **Le sein dans le stade oral.** Quand vous voyez un nourrisson qui tète sa mère, le sein, ça fait partie de lui-même. C'est quelque chose qui participe d'une confusion encore entre l'autre et lui-même. La mère n'est pas encore entièrement autre, parce que quelque part, l'objet-sein fait partie de sa réalité directe. Donc, c'est ce qu'il demande à l'autre, en quelque sorte, d'être nourri. C'est ce qu'il reste quand il n'a plus besoin d'être nourri au sein.

Ça reste une trace d'un objet qui n'est plus un objet du monde sensible, mais qui est l'ombre du sujet lui-même dans les objets.

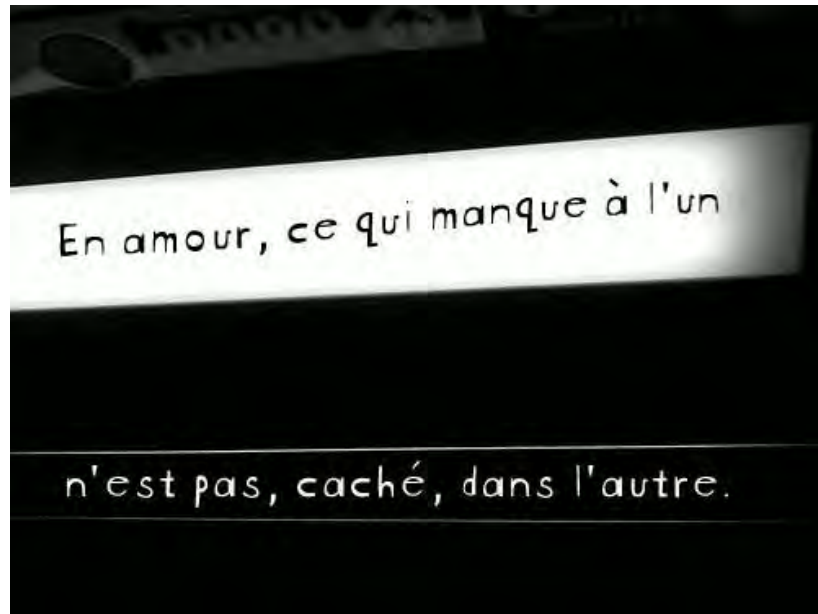
⇨ **L'objet-fèces dans le stade anal** cette fois est l'objet que l'autre demande : « alors, tu as bien fait caca ? », c'est l'offrande que fait l'enfant, il restitue quelque chose à l'autre et le parent, la maman surtout, s'inquiète. Et donc cet objet-là, après il n'y a plus besoin de ça non plus.

Mais ça reste quand même un objet partiel dans la mesure où quand cette expérience a été oubliée, il en reste la mémoire sous la forme d'une ombre parmi le monde des objets, une ombre du sujet lui-même. Ce en quoi c'est le sujet lui-même, d'une autre manière.

⇒ Le troisième, c'est le **stade génital**, inatteignable pour Freud parce que c'est, évidemment, le **phallus**. Et le phallus — avoir ou pas un pénis — ce n'est pas justement le pénis.

Le phallus n'est pas l'équivalent du pénis.

C'est le signifiant du manque.



Et le manque ne se fait jamais plus sentir que chez ceux qui sont déjà les détenteurs d'un pénis parce le phallus ce n'est pas le pénis, le phallus c'est la possibilité d'un signe qui serait l'équivalent d'une puissance et au final :

d'une puissance de dire

Comme le savaient déjà les grecs anciens puisque le *logos* était appelé *logos spermaticos* qui a donné justement le nom des séminaires. Un séminaire c'est pour que la parole insémine.

La parole est quelque chose de phallique.

Et donc ça ne se situe pas sur le plan de l'*avoir*, mais de l'*être* :

⇨ **les hommes** l'ont, mais ne le sont pas;

⇨ **les femmes** qui ne l'ont pas le sont, la plupart du temps.

Le phallus en tant que **signifiant du manque** c'est l'objet aussi à partir duquel va se définir **la position sexuelle**.

La position sexuelle plutôt que *sexuée* puisque **la sexuation** se passe auparavant dans le choix subjectif, on en reparlera parce que ça c'est un problème très intéressant et très complexe avec les choix de sexuation homme ou femme, comment ça se passe bien avant, *ça n'a rien à voir avec les attributs génitaux, c'est une certaine manière d'appréhender son rapport au langage*.

Pour ça, il faudra replacer, je le ferai peut-être la prochaine fois, **les antinomies logiques de Kant** pour comprendre ce que c'est **le choix sexué d'être homme** et **le choix sexué d'être femme**, ça n'a rien à voir avec les organes génitaux.

C'est uniquement une certaine manière de considérer le tout par rapport à l'exception ou le pas-tout.

Mais pour rentrer là-dedans, il faudrait que je rentre dans des exemples précis, je ne peux pas le faire aujourd'hui. Ce serait trop long et ça nous ferait dériver trop loin, mais je le ferai justement la prochaine fois. Peut-être qu'on pourrait faire **le réel de la différence sexuelle** puisqu'aujourd'hui on parle du Réel sous différents aspects, c'est presque une introduction à la notion de Réel chez Lacan. Je le fais d'une certaine

manière avec mes mots et mon expérience et la prochaine fois, j'essayerai d'aller un peu plus loin .

Donc on a ces trois objets partiels de Freud. Lacan va en rajouter deux.

Il y a 5 occurrences de l'objet petit a. Les deux objets qu'il rajoute sont :

⇨ **le regard**

⇨ **la voix**

⇨ **Le regard** cette fois, n'est pas du côté du sujet — du perçipiens — c'est :

Le regard du perceptum lui-même



C'est le point aveugle dans ce que je vois qui me renvoie un regard. Donc c'est un regard en tant qu'objet.

⇨ De la même manière, **la voix**, ce n'est pas la voix acoustique, le son de la voix, mais c'est :

Le lieu d'où vient cette voix

Par exemple, un des manifestes de cette voix, c'est peut-être le tableau *Le Cri* de Munch...



... Où la voix reste coincée dans la gorge, c'est un cri silencieux.

Pour avoir un exemple pour le regard en tant qu'objet — comment le sujet est déjà inscrit dans le regard — il suffit de se souvenir de la scène de *Psychose* d'Hitchcock où après avoir commis son crime, Norman Bates va essayer de noyer la voiture dans l'étang. Et, alors qu'il a commis un crime abominable, on voit la voiture qui commence à s'enfoncer et qui s'arrête. L'étang semble ne pas vouloir avaler la voiture et le regard du spectateur est inclus déjà là par Hitchcock parce que malgré que ce soit abominable, etc, on a envie que le truc descende dans la flotte. Donc là, on voit comment :

Le désir du sujet est inscrit dans l'objet



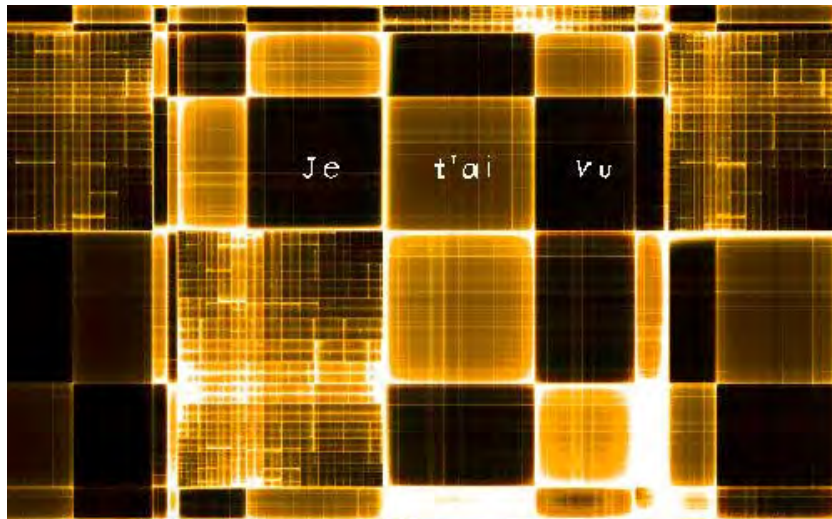
Un autre exemple est celui du film *Les Oiseaux*, un autre film d'Hitchcock. Quand la mère de Mitch trouve le type dans la boutique, énucléé, c'est-à-dire avec les oiseaux qui lui ont bouffé les yeux. Et là elle sort, et elle veut crier, mais il n'y a rien qui sort. Là, on est dans :

La voix en tant qu'objet



Ce qui veut dire, pour être cohérent avec les autres exemples que j'ai donnés, que :

Le regard, c'est essayer de se faire voir par l'autre.



Se faire voir, ce n'est pas voir.

⇨ **Le champ de la vision** est un champ où on est censé voir les choses,

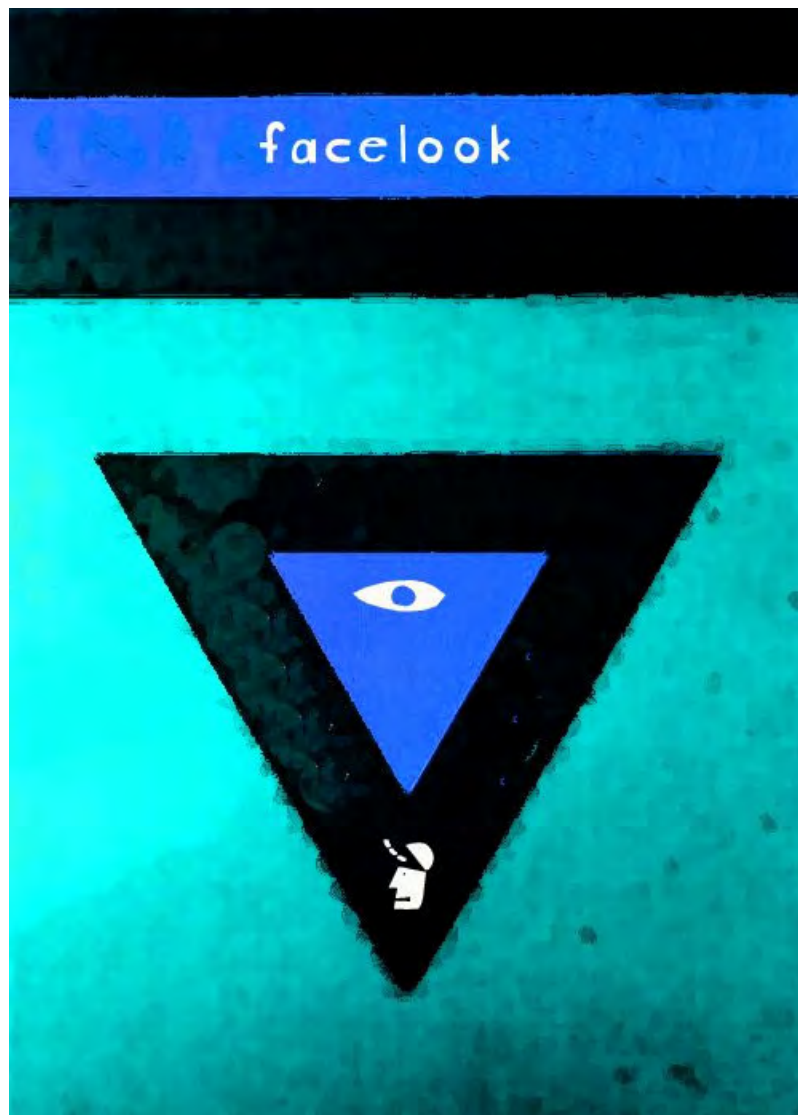
⇨ mais **le champ du regard**, c'est se faire voir par l'autre.

L'autre imaginaire... Parce qu'une partie du sujet est resté dans l'œil de la mère.

Ou de celle qui lui a servi de substitut, qui peut être un père éventuellement, parce qu'on parle ici de l'œil comme fonction.

Donc :

se faire voir



C'est quand même aujourd'hui ce que tout le monde passe son temps à faire.

Sur internet, c'est quand même le sport numéro 1 : se faire voir. Ce faire voir par qui ? Par l'autre. Mais ce n'est pas nouveau ça. Quand vous regardez les aqueducs romains anciens, il y a des inscriptions à certains endroits qui ne peuvent jamais être vus par aucun œil humain, où qu'il soit.

À qui étaient-ils adressés ? Au regard. Au regard de l'autre.

De la même manière, les alignements mayas, ou les statuts de l'île de Pâques ou même les manifestations somptueuses du premier mai en Union soviétique.

**C'était mis en scène pour qui d'autre
que l'Autre qui n'existe pas ?**

Ça, c'est la fonction du regard justement comme objet.

Et on a aussi la voix comme objet dont vous avez un film qui est sorti en France il n'y a pas longtemps — j'ai rarement de mansuétude pour les films français, mais là, curieusement, il y a 3 ou 4 films qui viennent de sortir qui n'étaient pas trop mal — et celui-là, il est léger évidemment, ce n'est pas non plus un grand film comme on peut en voir avec certains réalisateurs, mais le film *Marguerite* avec l'histoire de cette femme qui est une aristocrate richissime qui organise des opéras et qui chante elle-même faux, et que tout le monde va voir. Il y a même une espèce de réplique d'un acteur — qui ressemble à Tristan Tzara, donc le mouvement Dada —, qui la trouve artistique parce que de chanter faux à ce point devant tout le monde sans que personne n'ose dire qu'elle chante faux comme ça, c'est presque de l'ordre d'une dimension artistique.

C'est la place de la voix par rapport à la voix elle-même. Lui, il reconnaît ça. Il y a plein de petits trucs comme ça qui sont pas mal dans ce film.



Donc, on a les occurrences du Réel qui sont liées à quelque chose qui existe, mais comme une ombre du sujet lui-même. C'est pour ça que l'expérience du Réel se fait par le sujet par rapport à un objet qui est l'objet petit a.

Et chaque chose que vous voyez est connotée d'une certaine manière de correspondre à l'objet petit a en tant qu'il est la cause de votre désir.

Voilà ce qu'on peut dire pour une première approche de la notion de Réel et l'expérience quotidienne qu'on peut en avoir et quelques exemples. Parce qu'il s'agit de rendre ces choses-là, bien qu'elles soient complexes, accessibles, parce qu'elles ne sont pas inaccessibles. C'est juste que nous compliquons à tort la compréhension par de mauvaises habitudes de pensées qui se sont sédimentées et qui nous empêchent d'avoir accès à notre propre sensibilité et de laisser émerger notre sujet par rapport à une expérience de la réalité dans son rapport au Réel.

S'il y a une réalité, c'est qu'il y a un Réel, mais comme la réalité c'est le fantasme ; dès que le Réel apparait, la réalité s'effondre.

Voilà la manière dont on peut aborder cette notion de Réel pour une première séance en tout cas, parce que c'est une notion pas facile à dire.
